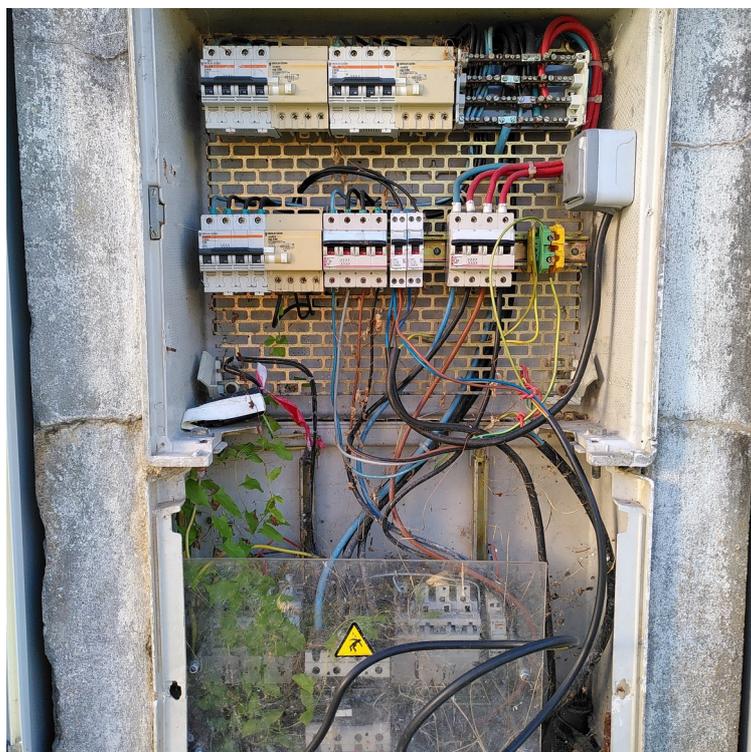


Ici nous repeuplons
suivi de
C'est tout, ni plus ni moins



Cité Jacqueline Auriol | Coulounieix-Chamiers
résidence Ouïe / Dire | Apéro-murette #5
14 – 21 octobre 2021

marion renauld

Sommaire

Ici nous repeuplons	5
C'est tout, ni plus ni moins	17
Cher Monsieur le Maire	46

Ici nous repeuplons



version originale frappée à la machine à écrire
sur l'esplanade Xavier Aïcardi
performée pendant l'apéro-murette avec Marc Pichelin

14-15 octobre 2021

ici ce qu'il y a qu'est-ce qu'il y a ici
qu'est-ce qu'il y a qu'est-ce que tu as
ici nous louons nos vies

louons nos vies

aujourd'hui il fait beau et ce qu'il y a de beau
et juste à être ici toutes les vies qu'on croise
et juste avec nos voix et juste à écouter
quand ensemble on s'assoit ou qu'on reste debout
toutes les vies que j'entends
qui ne s'entendent pas qui se croisent en passant
ceux qui marchent longtemps ceux qui vont quelque
part ceux qui vont sans savoir
et les chiens qu'on promène et puis les courses
à faire et les camions qui roulent avec les ouvriers
les camions les voitures les motos les scooters
et en haut les oiseaux les élans spontanés

aujourd'hui il fait beau mais il y a ce vent froid
il a gelé cette nuit on a gratté les vitres
il flotte une bonne odeur dans l'air d'herbe coupée
de pomme au caramel sous le micocoulier
trois pigeons occupés et le son d'un engin
qui recule et déplace une grosse benne là-bas
près du bâtiment C une benne rempli du bois
jeté par les fenêtres et que les ouvriers
vident vident et empoignent et vident vident
vide

il n'y a pas de vide

ça c'est pour le décor le décor vit encore
le rideau est levé le spectacle est toujours
et chacun est acteur et tout est bien réel
c'est réel dit le loup quand le loup s'est assis
hier après midi quand est passé le loup
sans sa meute tout seul et quand il est parti
on aurait pu penser que c'était un agneau

mais La vie c'est réel si j'te raconte ma vie
le loup J'ai tout connu et le loup me raconte
le loup m'a raconté c'était presque la nuit
quand loup tu es passé comme entre chien et loup
et ta vie quelque part et celle de l'homme-tortue
il y a ça et puis celle de l'homme à la moto
et celle de la femme-branche au corps si politique
et celle de deux yvette et celle de la femme-pomme

il y a le papillon et il y a le bourdon
il y a l'épinette bleue et le micocoulier
le catalpa du père et la mère tulipier
dans le jardin derrière les petites maisons
il y a les bords les angles les fils et les ficelles
et il y a la rivière et le loup qui raconte
il y a ceux qui voudraient que le loup soit jeté
menotté tabassé Jeté dans la rivière

on n'est pas des poubelles

et il y a la pomme et la pomme dit au loup
que Tout ça est réel et puis qu'il faut se battre
Il faut dire qu'on existe et qu'on n'est pas d'accord
pour jouer ce jeu-là le rôle est trop coûteux

il y a le travail et il y a l'argent
les budgets les fortunes les marges de bénéfices
des chiffres hallucinants et des fonds de commerce
et des mille des dix milles des millions et des dix
10 euro 60 000 et seulement la pomme
Je suis partie de rien et je veux juste rien
le minimum pour vivre qu'on ne me l'ôte pas
les paradis fiscaux sont le rêve de crevures
dit la pomme au jardin et le loup à la pomme
qui parle de la vie dans les caves et les porches
et le porche 25 et les pieds sur le mur
et les meutes voisines et le travail honnête
il y a le travail beaucoup plus que l'argent
parce que ce qu'il y a est ce que nous faisons
nous tirons les ficelles et nous suivons des fils
il y a les cadeaux les procès les amendes
et les loyers qui doublent et puis ce qu'on fait vivre
à ceux qui nous font vivre et alors ce qu'on fait

et il y a sur la table un paquet de bonnes choses
et ça ne s'est pas fait en un jour ni tout seul
c'est que nous sommes plusieurs la meute s'agrandit
le public est parti ici nous repeuflons

des pommes des papillons des loups et des bourdons
des tables de quartier c'est que nous avons faim
des tables pour manger ne jetez pas le bois
et les portes du C récupérer la main
on a faim de billets mais on a soif de paix
et tout ça est réel et c'est le loup qui dit
Nous on cherche que
la vie paisible ô les silences

aujourd'hui il fait beau et qui s'avance au loin
la femme au combava qui promène son chien
on parle d'être là tout le jour dans le froid
et dans un sac thermos rouge avec une lanière
la femme au combava apporte le café
et puis les ouvriers les sachets de verveine
c'est que nous avons soif et que nous avons froid
on en est toujours là voilà ce qu'il y a
ici ce qu'il y a des élans spontanés
on s'apporte les choses on avance on recule
on cherche l'invisible à lui laisser une place
et si on fait du fric et puis comment on bosse
ah ce qu'il est à point ce temps de la débauche
il y a ceux qui résident et tous les vacanciers
c'est la mort qu'on voudrait passer comme en vacances
et c'est la mort du frère et c'est la mort du frère
ici ce qu'il y a c'est la mort de la mère
ou d'avoir deux mamans dit l'homme-papillon

ici-même ici là il y a deux jours de ça
avec l'homme aux yeux jaunes dans la nuit entre
chiens il y a ce qui se passe des histoires de
rivière des absences de flottement des envies de flotter
c'est la vie c'est réel juste la vie paisible

et voilà ce qu'il y a ce n'est pas un détail
vraiment c'est un détail que de bosser ou pas
que de bosser comment que de ne plus bosser
et les bruits de chantier le rythme des voisins
il y a nos cocons le pré là-bas derrière
et là où nous vivons et là où nous traînons
et pourquoi nous traînons nous n'irons pas voter
et nous allons au bois nous sommes chauffeurs de pelle
il y a le brasero pour les piquets de grève
il y a qu'on chemine qu'on ne déraille pas
nous bandes de lumière et nos ombres cachées
et nos joies partagées et nos ombres cachées
et voilà ce qu'il y a et ce n'est qu'un détail
et rester un détail dit la pomme dit le loup
ou un brillant détail dit l'homme-papillon
ne pas rentrer la tête vivre sa carapace
dit la tortue le loup les oreilles dressées

et les repas dansants il y a que ça nous chante
et puis les pétitions il y a que ça démange
que nous dirons cela et que nous signerons
il y a la musique et il y a l'amour

c'est que nous avons faim et que nous avons soif
et qu'on aime chanter et qu'on aime causer
et qu'on dira cela et qu'on aura signé
et que nous irons voir ceux qui n'entendent rien
nous n'irons pas voter Qu'est-ce que j'en ai à faire
la france elle est pourrie nous repeuplons ici

il y a l'homme-bourdon qui s'occupe des prises
et le chef de chantier pour ouvrir la cabane
il y a la musique les pelles et les dessins
les tables de quartier les années de prison
les enfants la prison le quartier les enfants
les cocons les flocons les barbecues d'hiver
et même sous la pluie encore du feu du feu
nous bandes de lumière bandes de trois fois rien
bandes de loups de chiens de meute vigilante
c'est que nous voulons bien survivre encore un peu

et pas chacun sa vie et puis chacun sa vie
pas d'individuel et pas de collectif
juste du bien commun et juste être présent
ne pas garder les clés garder pour soi pour nous
et juste à écouter toutes les vies que j'entends
et puis ce qu'il y a qu'on s'ajuste souvent
qu'on s'ajuste comment dis le loup dis la pomme
qu'on assume qu'on s'ajuste et qu'on puisse parler
Y a personne qui m'écoute dit le loup et le chef
dit le chef de chantier Si vous croisez des gens

dites-leur dites-leur j'ai une chambre à coucher
des tables et des fauteuils dites-leur s'ils ont besoin
j'ai tout j'ai des salons je veux pas tout jeter
je veux pas qu'on nous jette je veux jeter personne

et bon je sais pas vous mais moi ça me fait chaud
et ça me refroidit les coups de la tortue
les dérives contraintes à la place des châtaignes
et ça me refroidit le coup de la prison
de prendre des photos quand ça se passe mal
à la place d'apporter des olives ou une table
on ne loue pas les tables on se les récupère
il faut boire et manger et l'esprit en éveil
pouvoir se reposer sous le micocoulier
il y aura salon nous savons nous tenir
et vous pouvez venir et c'est déjà payé

et bon ça me fait chaud sur fond de c'est raté
et quand c'est réussi nous sommes des agneaux
est le loup est la pomme et le mot agressif
est un mot agressif et nous montrons les dents
nous croquons le mépris nous aimons dire bonjour

il y a ce qu'il y a et ce qu'il n'y a plus
il n'y a plus l'épicerie il n'y a plus l'espace jeune
pour nous on se débrouille mais les jeunes ce qu'ils
font mais les jeunes ce qu'ils ont le jardin marocain
mais les jeunes ce qu'ils font des faux combats de boxe

qui font comme des câlins c'est la vie c'est réel
on ne s'arrête pas on s'arrête on rigole
mieux vaut en rigoler qu'en pleurer c'est très vrai
il y a le travail il y a sport et loisirs

ce n'est pas malheureux c'est malheureux à dire
mais Ici c'est chez nous Viens chez moi Va là-bas
Y a personne qui commande y a un chef de chantier
et tout ce qu'il raconte le lendemain matin
avant même le soleil il dit qu'on n'a pas le choix
qu'il va falloir les mettre Les mains à la pâte
qu'on ne peut pas s'y faire les premières questions
sont sur les origines et sur la religion

le jardin marocain en faire un potager
voir pousser les tomates apprendre à éplucher
c'est qu'on n'a pas le choix et que c'est ça la france
c'est cacher la misère et cacher la poussière
et nous sommes poussières et poussières ô poussières

ce que nous pouvons faire et défaire et refaire
et nous démolissons et nous déménageons
et nous voyons les plans de la future maison
et puis les relevés pour le désamiantage
ô poussières ô les fibres ô l'amiante volage
entre les gardes-à-vue le business et ici
et l'ennui et l'ennui et la pomme et le loup
ô le loup tes yeux jaunes et pendant qu'on repeuple

et quand on sèmera ô pomme tes pépins
comment la vie paisible et les implosions nues
à nu qu'on se protège qu'on ne brûle personne
qu'on saute les barrières et qu'on ouvre les boîtes
c'est qu'on n'a pas très faim de cages ni de déserts
mais soif encore ici d'un partage infini

C'est tout, ni plus ni moins



version originale frappée à la machine à écrire
en rentrant chez moi à Nancy

16-21 octobre 2021

tout ce qu'il y a ici toutes les vies que j'entends
qui s'écoutent à moitié qui ne s'entendent pas
qui ont déjà leur vie qui ont chacun sa vie

elle m'a fait du bien cette soirée châtaignes
et la journée entière, du chef de chantier
à l'électricien, du maroc au laos
le coup de la dordogne et puis du bas-chamiers
qu'on appelait petit maroc parce qu'il était dangereux

pendant qu'on parle encore, qu'on reparle à nouveau
et 60 ans plus plus tard, de ce 17 octobre de 61
200 arabes dans la seine Inexcusable
mais secondaire, a dit le général
pendant qu'on parle encore de la gloire de la france
tout ça n'est pas glorieux, qu'on en reste aux
châtaignes

on ne fait pas Histoire avec un brasero
c'est s'asseoir à côté, tout près de Waterloo
et tenir le piquet, c'est le piquet de grève
pas celui du troupeau ni des troupes en bivouac
on n'est pas protégé par des abris nomades
on a juste le feu – si le feu, la justice
les deux choses qu'a volé prométhée pour les hommes
pour éviter le pire et construire le meilleur

quelles réglementations pour une soirée châtaignes
et quelle déclaration pour une guerre mondiale

et cet esprit des lois qui n'inclut pas tout le monde
mais bien toujours les mêmes, quel plaisir au trafic

on en est encore là, on en est tous ici
à la couleur des peaux au tracé des empires
aux cendres après les fêtes aux marges de bénéfices

laisse-toi vivre en paix pour aimer rencontrer

on devrait pouvoir dire on n'en a rien à foutre
on s'occupe de tout on n'a besoin de rien
il y a toujours assez nous aimons partager
on devrait pouvoir dire nous aimons partager
mais qu'est-ce que nous aimons
vraiment mettre en partage
qu'est-ce qu'on n'a pas envie de donner en entier
qu'est-ce qu'on aime garder posséder savourer
on devrait pouvoir dire on voudrait pouvoir dire
j'aime te savourer je te savourerai
et pouvoir dire encore je te partagerai

pas sûr qu'on puisse faire ça ni d'ailleurs qu'on
le veuille on veut avoir pour soi et posséder les clés
on veut gagner pour soi et gagner pour les autres
et pouvoir dépenser autant qu'on aime aimer
l'idée que plus tu donnes plus on te donne aussi
je suis sûre que ça marche et qu'on pourrait vouloir
mais

les champs de force existent
les poussées de désir
et les empêchements
et les renoncements
et les obligations

les champs de force existent dans
la résistance des matériaux leur masse et leur volume
les réactions complémentaires utiles ou instables
la persistance et récurrence des zones de turbulence
entre les hommes aussi, la division frontale
la théorie des catastrophes dans sa version
morphologique les champs de force attirent
ou repoussent le principe de non-contradiction
peut opposer les forces on peut
parler indifféremment de force ou de faiblesse
le rapport est d'opposition ou de fusion ou
de bonne entente, une sorte d'équilibre assumé mobile

existent aussi les poussées de désirs
où il y a résistance et envie de survie
la pulsion de mort oriente les désirs
où il y a plaisir à défier la chose
à dépasser la chose, un besoin nécessaire

on peut selon l'ordre des champs
on veut dans l'ordre des désirs

on abandonne le champ quand les empêchements
empêchent la croissance des désirs ajustés
on abandonne tout court quand l'envie n'est plus là
on se laisse traverser parfois on ressurgit
parce qu'on est obligé, on se sent obligé

les champs de force ne donnent pas des obligations
seulement des obstacles des galères des combats
peut-être le plaisir de trouver où flotter
et de pouvoir choisir dans quoi mettre les mains
on a aussi produit des forces invisibles
– l'honneur, l'insurrection, la gloire aux privilèges
les poussées de désirs dans la force mentale

les empêchements systémiques
les renoncements personnels
les obligations sociales
les effervescences populaires

on s'ajuste au désir d'un champ de force équilibré
un champ de force articulé organisé
suffisamment équilibré pour soigner le mal et
laisser croître les désirs de champs de faiblesses
de champs de faiblesses partagées, faiblesses articulées
faiblesses équilibrées faiblesses organisées

on ne se met pas à poil, on est à poil à la naissance
on s'habille avec le produit des champs
on s'habille maintenant des produits des usines
comme on va en train et non plus d'animal
la force industrielle et l'autre financière
empêchent pas mal, obligent beaucoup et
donnent envie de renoncer, d'y renoncer, c'est bon
certainement si on pouvait s'habiller de rosée

il y a de grands mystères

nous nous avons les pieds dedans
nous n'avons pas de femme de ménage nous
n'en avons pas besoin ni publique ni privée
la victoire de la grève a le goût de fer
ce travail, chacun peut, balayer où il passe
nous avons les pieds dedans et nous sommes capables
nous naissons de ménage, nous ferons ce qu'il faut
nous ferons des croyances pour être de partage
nous ferons dans l'entraide et dans l'effervescence

le peuple

il n'y a pas de peuple, le peuple il se construit
il faut de sacrées bases, pas juste un tronc commun
le peuple est plutôt mousse que tronc commun unique
le peuple une colonie, une plante invasive

une rudérale indésirable et le même motif avec
chacun sa tige – pourquoi je crois à ça

à nous dans la mousse du peuple et pourquoi
ça importe son onctuosité et ce qu'on fait avec
comment on parle et où on va sinon au peuple
où on habite où on décide que le peuple habite
par quels moyens combien de temps pourquoi
on choisit pour le peuple une fois qu'il a élu
mais le peuple est déjà élu – on naît de peuple
c'est un début, on continue, on vise l'onctueux

dans le champ de force, le peuple est celui qu'on écrase
qui se fait écraser et pour qui on choisit mais
le désir du peuple est de n'avoir personne à piétiner
sinon le pavé, sinon le pré, de n'avoir pour personne
à choisir à sa place on va juste passer
le champ de force du peuple est un champ, vois
une terre à cultiver, à travailler, un ajustement et
articulé, une sacrée relation de dépendance
entre le peuple et ça, la terre le sol ici le terrain la
chose brute qui déborde des plans
les pieds dedans plus que le sang lui-même
le corps du peuple est paysan

les camarades sont ouvriers, ils ont des désirs de
revanche, le paysan à se venger devient cosmique
son ennui est la météo, le reste on articule

il désire la paix du berger ou celle du propriétaire
le paysan peut se garder sa terre à lui
ou bien fédérer ses désirs, la rivière est commune
il y a plusieurs fédérations, le brasero fait l'unité

le brasero, pas les étoiles
les étoiles c'est trop loin et l'évaluation
ridicule – pas de service à la personne
pas de service aux rois aux actionnaires aux maîtres ni
au peuple, être le peuple, être au service de soi
des rivières et des braseros

parlons donc d'arcadie et de cocagne ici
pourquoi n'est-ce pas le cas partout
partout à sa manière on sait très bien
déménager on pourrait s'y mettre demain en
cocagne ou en arcadie
ou faire qu'aux endroits habités quasi
vides ou peuplés repeuplés démolis reconstruits
on se croise l'âme entre les barres
on se croise l'âme dans le béton
l'âme ou n'importe quoi la pelouse les lichen qu'on
bosse qu'on se retrouve est cela qui fait peuple
on devrait pouvoir dire qu'on se fiche de cocagne
tout ce qu'on apprend est biaisé par les
champs de force et les poussées de désirs
il faut biaiser dans le bon sens – ô le bon sens

les communs braseros les espèces communes
les signes particuliers

tu prends tes affaires et tu vas voir dehors
tu vas voir dedans tu vas écouter
il faut le faire se décentrer se taire
poser sur quoi on s'appuie des croyances
un terrain des choses des gens
et de tout ça à moi et de moi à tout ça je
n'irai pas par quatre chemins la chose
qui m'importe est faire peuple et tout le monde vient
si je renonce à ça c'est une question d'ego
quand je renonce à ça, quand je veux toi et moi

mais le reste du temps et même parfois pendant
je n'irai pas ailleurs je veux le peuple monstre
cela m'ennuie trop les gens les uns à côté des autres
les gens qui regardent les autres jouer et
au mieux voilà tout au pire on se cherche des poux
et tire la couverture cela est ennuyeux
toujours les mêmes plaintes les mêmes ennemis
les mêmes forces alliées faire peuple
est dangereux on invite tout le monde

on s'appelle peuple on nous appelle personne
on dira qu'on existe et qu'on est là et
qu'on se met bien ici qu'on veut plus on veut mieux
autant qu'une rivière on dit qu'on a le droit

de choisir de couler, de flotter, d'héberger
– *et cætera*, décemment, il n'y a qu'à voir

nous ne faisons pas peuple nous ferons peuple
dans l'effervescence et parce que nous
n'avons pas le choix il va falloir mettre la main
et la main à la pâte et retourner la merde
le côté folklorique des peuples est cela à quoi nous
ôtons la merde – mon enfant dit caca et
on s'en tiendra là on apprend la maîtrise
et on s'en va faire peuple, pas parti pas des privilèges
on s'organise les tâches très socialement
on s'administre le berceau ou juste on déménage
pour avoir plus de chambres parce qu'on en a besoin

nous ferons peuple quand nous aurons sorti nos têtes
de l'eau, une fois sortie la tête, le reste passe aisément
cessons de nous noyer, cessons donc de nous arroser
nous ferons peuple quand nous saurons flotter
parce que tout le monde flotte et la tête à fleur d'eau

on devrait pouvoir dire je te savoure
parce que je te partage mais on ne veut
pas partager on dit que c'est moins savoureux
on dit Je t'ai pas en laissé quand on finit le verre
et quand on a trois ans et une fois qu'on est propre
on aime partager on savoure d'autant mieux
on peut bouger les bras dans une pièce à plusieurs

et ne cogner personne et même être inspiré
on devrait pouvoir dire je te savoure tout court
bref passage ici-bas et douleurs et ô joies
laissez-moi savourer ne m'obligez pas
laissons-nous sans la peur de manquer
on devrait pouvoir dire je savoure pour encore
savourer pour d'autant partager
laissons-nous savourer nos popularités
pas intenses, onctueuses, l'intense horizontal

et cette chose
qu'on ne se connaît pas
qu'il faut se connaître
même nombreux
connaître le quartier
étendre son terrain
fréquenter les loups
écouter les mamies
au mieux ne pas être
fermé à l'idée
de se croiser
il faut se reconnaître
offrir une poignée de riz
ou se la faire offrir
éviter l'entourloupe

on ne connaît même pas très bien qui on est
il y a de grands mystères dans les familles humaines
et puis des cas d'espèce mais si peu de commun
donc il faut simplifier l'essentiel est ailleurs
le connais-toi toi-même suppose encore aussi
de connaître le reste et le reste on l'ignore

on ne pourra pas s'ignorer on ne s'ignore pas
longtemps faire peuple est se considérer
comme la partie d'un tout et
ce n'est pas faire meute à moins de protéger
les petits du danger alors on peut faire nombre
inviter partager savourer défendre dépendre et prendre

faire peuple est pouvoir prendre sans léser
c'est une question dans la gestion des rivières
disons que ça devrait comme dans la gestion
des listes d'employeurs et listes d'employés
prends ceci, ce n'est le corps de personne vas-y
sers-toi – sérieusement ceci est mon sang
comme on y va, d'accord, ceci est forcément
le corps de quelque chose mais pourquoi faire vampire
parce qu'il y a le sang et il y a les fauves
et il y a les couteaux, prends, ceci n'appartient
qu'à lui-même, prends-le, ne me demande pas
pas avant d'être pris mais si tu as besoin
juste le minimum comme les feuilles l'éléphant
et tout le reste avec, puisque nous dépendons

nous prenons nous donnons et la délicatesse
et la parcimonie de l'éléphant de masse
on ôte on lèse quelque part on dit
que c'est le prix à payer on voudrait un rapport sain
onctueux équitable mais instable, pas ennuyeux

le sel de la tension dramatique est le sang comme
blessure alors que celui de la tension sensible
n'est pas d'en verser dans la plaie, c'est le sang
comme surprise, adrénaline envie d'encore, encore
délivre – la fin assomme dans la tension du drame
c'est la mort ou la guérison c'est qu'il y a une fin
tandis que dans celle des ménages, le désir reste
ouvert, ça peut continuer, on peut même le vouloir
pour ne pas s'ennuyer il faut avoir envie de durer
pour avoir envie que ça dure, il faut avoir envie
on ne veut pas dire personne ne veut faire peuple
personne ne veut plus trop faire peuple ou trop peu

faire peuple
faire peu

ici nous trouvons des façons d'héberger le sensible
de lui laisser une place de faire le truc
ni plus ni moins pas d'avis à la population
et ça fait quand même du monde

ça fait beaucoup de monde et alors quoi
chacun fait son nid les moutons sont gardés chacun
dans son champ son champ de puissance son petit
champ à lui touchant un champ voisin et déjà plus
celui d'après la vision ne dit pas grand-chose il
va falloir communiquer – on ne se connaît pas

on connaît ses amis c'est la limite du champ
ses amis ses collègues sa famille ses voisins
le reste est accessoire on le regarde au loin
on pense et on opine on commente en passant
on connaît ceux qu'on aime et ceux qu'on n'aime pas
ceux avec qui on bosse et qui nous font bosser
ceux qu'on aide et ceux qui nous aident
et ceux qui nous résistent ou qu'on laisse pas rentrer
on connaît plus ou moins et pas ni plus ni moins
on connaît selon les verrous qu'à soi-même on se met
qu'on met pour diviser pour ne pas se croiser
mais on n'a pas besoin de tous se connaître
pour vouloir faire peuple

juste la rivière qu'en son ensemble on ne salisse pas
juste le quartier qu'en son ensemble on ne dégrade pas
tu parles de quartier apaisé et de plans rivière
de quartier apaisant, juste de vie paisible
on connaît le frisson c'est le plaisir du champ
mais le devoir enfin le devoir de faire peuple
puisque on est né dedans on est issu de ça

deux incommensurables qui ne s'empêchent pas
de s'être partagés de partager encore

au lieu de la tension dramatique fondée sur la peur
l'attention sensible fondée sur la beauté
le plaisir du plus parfait ajustement terrestre
vu les circonstances et ô les circonstances
la beauté organise les champs de force et les poussées
de désirs pour rendre le tout savoureux

ok faire peuple est fabriquer de la beauté collective
de la beauté comme un coucher de soleil une photo
de nuages, une esquisse, quelques vers et
quelques verres du vert, de la beauté concrète
et socio-matérielle même éco-responsable
faire peuple est relier la beauté de son temps

la beauté est vécue, au cas où ça change quelque chose
c'est réel c'est la vie si j'te raconte j'ai tout connu
on connaît la rivière on connaît la beauté
les plans pour démolir implorer le béton
et cætera et ce qu'on s'en raconte quand
on parle sans savoir – il nous faut des croyances

il y a le travail et il y a le peuple
il y a le repos et il y a le peuple
on ne peut pas remplacer le peuple par n'importe quoi
l'argent les loisirs netflix ou la grandeur de
la france toi la france pourrie et moi

et toi la france et moi et bon la france d'elle
aux régions aux villes aux communes et
ce qu'on fait de ça un temps et un espace
il y a le travail et il y a la france
il y a la beauté le sang la peur les joies
et il y a la france
et j'ai rien à en faire et je n'ai rien pour elle
ni dieu ni plan ni maître
on peut candidater pour un certain projet
avec un vrai budget : faire peuple et le programme
n'est pas ni plus ni moins mais plus de vacance

et parce qu'aussi c'est beau les histoires du peuple
au moins on s'y retrouve au mieux c'est palpitant
c'est comme un brasero au milieu d'une pelouse
et certes on peut aussi prétendre à autre chose
comme quoi nous agissons et puis nous contemplons
et c'est chacun son truc toi les branches les olives
ou les pierres ou la soupe et les raccordements
ni dieu ni maître ni peuple ni plan france ni quartier
ici nous repeuplons nous sommes notre fête

soyons notre propre fête
en sommes-nous si loin

tout ce qu'ici j'entends et que je mets ensemble
et bon, c'est un chœur, ça fait quelque chose
ni plus ni moins ça fait des émotions

des faits, et puis ça lie des vies, les prénoms ont
le sens d'une vie, un temps, un lieu nous
nous rencontrons pour travailler
sur le terrain, la terre sociale, la communale
nous organisons des joies pour centaines
pas pour mille ou dix mille mais pas non plus pour
deux et partout des communes et des fédérations
et des fermes plus loin si on veut de l'espace
et de quoi s'occuper en s'occupant du reste
on organise le champ, on ne gagnera pas
mais on gagne sa vie à ne pas tant nous perdre
parce qu'on n'est pas tout seul à la laisser filer
un sac dans le courant, la rivière populeuse

le travail ne rend pas libre
par contre l'action émancipe
c'est le rythme qui cloue et au profit de quoi
les fruits de nos actions c'est évident
qu'ils ne profitent pas à tous qu'ils profitent
en attendant point il faut changer d'orientation

le travail a pris toute la place et pas
n'importe lequel ô la claire oppression
on en a on en cherche on en trouve et on n'en veut plus
on ne dira jamais qu'on veut travailler plus
et le sens n'y est pas le plaisir la joie dans la peine
étant données les circonstances ô c'est le dos qui prend
on arrange le mobilier pour adoucir les tâches les

rendre moins pénibles mais les tâches on n'y touche
pas, au mieux on les délocalise, ou bien on les défraie

il y a les mauvais choix, il y a qu'ils sont trop forts
qu'on va se faire avoir et qu'on se fait avoir
et comment résister quoi construire démolir
et il y a le bâti et devant le bâti
qu'ils ont choisi de loin de détruire en entier
qu'ils ont choisi sans voir que les murs et les plans
il y a se reconstruire et d'abord ton visage
il y a le brasero et toi ce que tu veux
d'abord te reconstruire après huit ans d'emmerdes
et ta tête fatiguée il y a la fatigue
il y a les emmerdes et puis les mauvais choix
et toujours les gros bras et les airs de *lover*
et il y a l'amour et l'amour n'est pas tout

il y a les discours ah ce que nous parlons
il y a les silences de ceux qui mettent le feu pour
griller des châtaignes avec des branches trop longues
il y a les branches qu'on coupe et celles que plus
personne ne s'en vient élaguer, sauf à nommer le maire
à dire Monsieur le maire, les branches dans mon salon
à l'échelle d'un quartier on a baissé les bras
mais pour quelques mamies on a la solution
il y a qu'on baisse les bras sacrément pour les jeunes
il y a les jeunes eux-mêmes et leurs bras qui balancent
le travail pour les jeunes ne donne pas envie

et alors, Qu'ils y aillent, c'est la vie c'est réel
tu trimes et si tu trimes tu peux payer réglo
tu payeras toujours je veux un boulot cool
alors que les mamies quand elles étaient enfants
elles passaient leur été à faire les haricots
à équeuter les tiges et à sortir en boîte
et puis en revenant, boire la soupe au fromage
et puis le lendemain, les haricots encore
pas pour eux pour l'usine la croissance de la france
le confort de chacun et maintenant mamie
habite une maison, les murs propres et le sol
le sol blanc, disponible et moins de boîte de nuit
et moins de haricots, plus de soupe au fromage

il y a les discours et ce plus qui est moins
qui n'est même plus du tout, on a détruit la soupe
on fera donc une soupe, on a détruit l'espace
qu'on dédiait aux jeunes, et les jeunes à la pluche
et maintenant qu'est-ce qu'on veut
on s'en fiche des cortèges et des discours face cam
des usines des étés des queues de haricots

sauf à être des temps – des temps effervescents
effervescents quand même et même populaires

donc on fera la soupe on ouvrira les boîtes
soyons nos propres ouvre-boîtes chassons
les pépites en regardant les braises on festoie
les histoires de jadis ne me plaisent pas mieux

mais parler haricots vaut bien parler usine
et franchement à faire on connaît le bon choix
et donc virer l'usine, garder les haricots

on ne dit pas ce qu'on a pu lire que
Pour être président il faut aimer les arbres
virer le président et ajouter les mousses
on veut toujours les arbres, on peut vouloir les mousses
et puis les élagueurs on peut vouloir cela
plus que les éboueurs et les pinces à déchets
il faut aussi vouloir aimer se les porter

les pinces à déchets sont l'instrument qu'on donne
dans les TIG les travaux d'intérêt général
un balai et un sac poubelle
nettoie-toi nettoie toi-même tu laisseras les autres
tranquilles on se fiche des cortèges on sait se
nettoyer pas besoin de passer après

allons-y en même temps quitte à nous dire les choses
il y a le travail à moitié, les sacs blancs
avec les déchets les sacs pleins posés sur la table
quand tu arrives est beaucoup moins
bien que des offrandes et quitte à se
les dire les choses il y a le plaisir entier, le sac thermos
avec le café sac offert sur la table et à boire et manger
quand tu y es est nettement mieux
que des déchets

parler de sac poubelle est agir pour la france
on donne le meilleur au service de sa terre

la revalorisation de salaire des soldats
pour les balayeurs les agents d'entretien
et une diminution équivalente jusqu'à nous-mêmes
nous maintenir entretenir et point
nous serrer les coudes et la pince à déchets un
sceptre, un couteau pour les haricots, ta main
l'avoir en main, la revalorisation des mains
tant qu'à les posséder, comme les yeux les oreilles
et la bouche et les pieds, tenir debout

en temps idylliques, nous n'avons pas besoin d'être
assis, nous n'avons pas envie même à avoir le temps

en temps idylliques, nous sommes heureux de nous
rencontrer alors qu'il y a des gens dont on dit
qu'on ne veut pas les voir, va là-bas

mais en temps idylliques, on y va en même temps
ou on s'attend, on est content de se croiser
sans fer, à poil, juste une poignée de riz
ça ne fait pas sérieux, ça ne fait pas viril
et puis ça sent l'ennui, les langueurs et les
attrape-rêves, nous serions contents de filer
ça ne fait pas très engagé, on est là où on est
c'est tout, ni plus ni moins

dans les vies que j'entends, il y a celle de celui
qui n'a pas vu une vache avant ses quatorze ans
il y a celle de celui qui a mis les antennes
de ce même bâtiment que l'autre vient détruire
et ça marche pour deux, ça marche au moins pour deux

et celle de l'homme-tortue, sa voix dans son bureau
un bureau différent d'un appartement vide au bâtiment
E ter avant démolition, le coin café sous les néons
les vues par les fenêtres depuis chez l'homme-tortue
le lever de soleil pendant que parle l'homme
qui se souvient du goût de sa première tomate
et là-bas l'homme-tortue qui connaît tous les plans
les murs et les façades et les soubassements
mais pas les habitants, mais qui travaille pour eux
sa tête, l'homme la rentre dans sa carapace
pendant que l'autre y va, tout le corps à curer
ce qu'un autre a conçu, les mains sur un crayon
les yeux sur un écran, tout le corps protégé
de l'amiante et du reste et qu'est-ce qu'on fait de ça
de leurs vies de leurs voix de comment elles
s'entendent on construit et on branche et puis on
démolit avant ça on conçoit entre-temps on habite

comme elles me font du bien les voix qui font
des ponts qu'on ne soit pas comme ça dans l'individuel
parce qu'on est comme on est et maintenant le reste
et des rives et des camps et des bords, des partis

parce qu'elles me font du bien ces voix qui se
mélangent et puis qui disent en gros toutes la
même chose qu'on ne peut pas comme ça longtemps
rentrer la tête qu'on ne peut pas longtemps vouloir
un jacuzzi qu'on le sait qu'on le sent
qu'on se fait à moitié et vraiment quelle moitié
et qu'entiers on se sent quand on invite encore
un chantier est trop grand un jacuzzi aussi
pour une seule personne et l'auto-entreprise
une garantie certaine pour avoir un chez-soi
que nous voulons des terres des maisons de plain-pied
nous voulons un chez-soi avec des dépendances
des pieds-à-terre partout des orteils qui s'enfoncent
et comment se fait-il qu'il faille le demander
il y a le travail et puis les mains dedans
et puis les héritages et les petites chaumières

connaître le béton avant que la prairie
connaître la piscine avant que les rivières
connaître les rivières avant que les marchands
et les poissons vivants avant les poissons morts
connaître les marchands les marchés marchander
marchander jaspiner, trimer vif et honnête
connaître le travail avant que la débauche
débaucher pour pouvoir connaître les marchands
avant la fermeture avant que l'ouverture
et connaître les boîtes avant que l'instrument

la boîte de conserve avant que l'ouvre-boîte
et apprendre à fermer sans trop savoir l'ouvrir
connaître les serrures les clés les cadenas
ou bien les ignorer, et connaître les fruits
et tout le maraîchage en étales au LIDL
connaître les marchands avant les marchandises
et sans les producteurs, reconnaître les marques
assimiler la viande à ses portions menues
et connaître les ventres avant que l'aliment
connaître l'aliment avant que l'animal
le produit de la terre mettre les mains dedans
accompagner les bêtes quand elles mettent bas
le béton sur la terre pour y mettre les formes
– pourquoi m'as-tu tout compliqué ?

dans les vies que j'entends, parfois c'est compliqué

et parfois c'est très simple, c'est vieux, c'est enfantin
on sait de quoi on parle on utilise les chiffres
pour dire les dates la taille et le poids ou les prix
aussi les proportions avec les pourcentages
chaque vie que j'entends est 1 % milliards
ou un centième de mille, zéro virgule zéro
parfois c'est compliqué ce sont des exceptions
chaque vie que j'entends – détail exceptionnel

parce que c'est compliqué, on fait du rangement
toutes les vies que j'entends débordent de mes boîtes

parce que c'est compliqué, on fait des classements
mais en vrai ça se vaut – c'est tout, ni plus ni moins
et toujours quelque chose après zéro virgule
et c'est bien suffisant, à quelques poussières près
on complique la chose, on fait des changements
des modèles des fonctions et des permutations
on opère on vieillit on pousse on démolit
et on produit des boîtes pour garder des souvenirs
et on produit des boîtes pour produire de l'argent
pour acheter des souvenirs – excellentes aventures
on fait des changements, on fait des menteries
des courses et des enquêtes on se rentre dedans
on s'ignore, on se cause parce qu'on doit se causer
parce que c'est compliqué, c'est plus que compliqué
c'est franchement raté on ne peut pas faire mieux
on complique tellement qu'on fait des arguments
et des gestes de base pour nous mettre d'accord

même si c'est compliqué, qu'on évite le sordide
et qu'on vise le sublime, le détail somptueux
une poignée de riz une poignée de mains
un arc avec une flèche et le mouvement parfait
il y a que parfois on ne peut rien sauver
ce n'est pas compliqué, c'est très simple, c'est nul

il faut faire autrement on ne peut rien faire d'autre

on devrait pouvoir dire on passe à autre chose
on veut être tenus et tenir en éveil

et pas qu'on nous rabâche que c'est trop compliqué
et qu'on ne comprend rien et pas de pédagogue
les formes de la vie sont déjà des leçons
ce n'est pas compliqué, observe écoute savoure
si tu peux savourer et connaître les choses
avant les marchandises et connaître les gens
qui sont derrière les choses il y a le travail
la famille les loisirs et il y a les gens
un détail affligé un savoureux détail

quand donc jouirons-nous du fruit de nos labeurs
et quand est-ce qu'on arrête les oppressions sociales
les pressions l'ambition et la course au pouvoir
croire que le plus grand nombre a les jambes coupées
et le plus petit nombre un bien agile couteau
quand donc jouirons-nous du fruit de nos labeurs
sans même avoir besoin de couteau ni de plaie
ni de polystyrène mais avec des canifs
pour ouvrir les châtaignes, un peu les écorcher
un geste anhistorique – car le monde est muet
c'est nous qui sommes bavards à raconter partout
et à écrire partout et puis à tout chiffrer
quand donc jouirons-nous du fruit de nos salives
il faut choisir nous-mêmes, et nos mots et nos maux
et choisir nos sueurs car l'amour n'est pas tout
c'est la bataille opaque dans le ciel plein de boue

il y a ce qu'il faut faire et ce que nous voulons
et ce que nous pouvons dans ce que nous devons
parce que nous devons, il y a les dépenses
il y a les haricots, les murs et la bataille
dans le ciel plein de boue pour contrer la poussière
et nous mettre en action dans la terre pleine d'idées
et non il n'y a pas la liberté chérie
de satisfaire ici le moindre des désirs
sauf à désirer peu, à désirer ensemble
on a les mains dedans, le choix de nos pensées
pour le choix dans l'agir, il y a que nous œuvrons
qu'on ne doit pas subir mais se mettre d'équerre
avec tout ce qu'on doit et ce qu'on peut vouloir
c'est tout, ni plus ni moins, c'est pareil pour le reste

tout ce qu'il y a ici et nous sommes de passage
et ce n'est pas tout seul qu'on se repeuplera
et puis ça passera, nous serons encore là
et puis ç'en seront d'autres, entre-temps la bataille
dans la boue pleine de ciel et des flaques de pelouse
il n'y a pas de vide et nous louons nos vies
tout ce qu'il y a ici et qu'il faudrait encore
le jardin marocain devient un potager
et tout cet espace vert derrière les ruines du C

Cher Monsieur le Maire

L'ensemble de ce poème fut photocopié deux semaines plus tard au tabac du coin, sur l'avenue qui longe la cité Auriol, et adressé à Monsieur Thierry Cipierre, maire de Coulounieix-Chamiers. Il se trouve que je devais passer à la mairie pour récupérer des plaques destinées à être jetées, portant le nom de la Place de l'Amitié, de la rue Romain Rolland et du bâtiment C, en cours de démolition. Yann et moi avions rencontré le maire peu de temps avant pour le lui demander, ce qu'il avait accepté. Quelques jours après, la secrétaire m'a appelée pour me dire qu'elles étaient disponibles. Avant de me rendre à la mairie, j'ai donc photocopié le poème et me suis arrêtée au bar Chez Nous boire un café et écrire une lettre d'accompagnement, au cas où il serait absent. Ce qui fut le cas. La secrétaire me donna les plaques, je lui donnai ce courrier, que je recopie ci-dessous :

« Cher Monsieur le Maire,

D'abord un grand merci pour votre réactivité au nom de toute l'équipe de Vagabondage 932. Les plaques trouveront leur place dans une future exposition

ou un événement artistique auquel nous espérons que vous pourrez venir.

Ensuite je me permets de vous joindre une copie du poème que j'ai écrit (frappé à la machine) en direct pendant la précédente semaine de résidence, il y a deux semaines, sur l'esplanade Xavier Aïcardi. Les trois premières pages ont fait l'objet d'une lecture musicale avec Marc Pichelin le vendredi 15 octobre, lors de l'apéro-murette qui a réuni une centaine d'habitants. Armelle Antier et José Correa ont dessiné *in situ* sur une paroi du barbecue pendant que nous jouions, puis Thomas Suel et Jean-Léon Pallandre ont présenté une partie de leur travail, après quoi nous avons partagé les châtaignes grillées. J'ai écrit la suite du poème en rentrant chez moi, repensant à tous les habitants que je croise en m'installant au cœur du quartier.

Au plaisir d'échanger avec vous à l'occasion et en vous souhaitant une bonne journée. »

Je n'ai, à ce jour, pas de nouvelles. Et qu'il manque la moitié des plaques n'est qu'un détail très savoureux. Mais nous avons nos 06, et la ville n'est pas grande.

